

## Le Canada et l'Afrique

aspirations et particularismes locaux. De la même manière, si nous voulons que nos systèmes de transport soient efficaces, il nous faut harmoniser et améliorer leur planification. Il nous faut diminuer le coût du logement et diversifier au maximum les habitats polyvalents à moyenne et haute densité. Il nous faut à tout prix humaniser nos villes, et veiller à ce que la terre puisse encore être nourricière.

Une nation sans patrimoine concret, visible, n'est plus qu'un ramassis d'hommes sans passé. C'est pourquoi le Canada a mis en place des programmes de restauration des lieux historiques, tels la forteresse de Louisbourg, en Nouvelle-Ecosse qui est un modèle du genre. Nombre de maisons canadiennes présentant un intérêt historique et architectural ont été restaurées, souvent pour devenir des musées. Une attention encore plus soutenue a été apportée à la restauration de rues ou de quartiers entiers. Nos édiles municipaux, soucieux de rendre vie au cœur même de nos villes ont réglementé la hauteur des constructions nouvelles, réaffecté à d'autres usages des bâtiments anciens et veillé à ce que les formes architecturales nouvelles s'harmonisent avec le milieu.

Les vieux immeubles qui se miraient dans l'eau à Québec, à Halifax et à Victoria abritent maintenant des boutiques, des magasins d'antiquaires et des restaurants... ce qui vaut mieux que de les avoir rasés pour faire place à des routes ou des immeubles locatifs anonymes et surpeuplés. Ce retour à des structures commerciales humaines, manifestement rentable, a redonné sa place à la beauté. Ottawa, capitale de notre pays, a réussi le tour de force de redonner une âme à des immeubles ou des quartiers anciens et à en donner une à des réalisations nouvelles où il fait bon vivre. Le canal Rideau qui traverse la ville devient en hiver une des plus belles patinoires du monde et les pistes cyclables sont un véritable enchantement en été.

Restauration et conservation n'ont de chances de succès que si les gouvernements, l'entreprise et la population joignent leurs efforts, ce qui semble être le cas dans nos villes.

La planification collective est, au Canada, un concept relativement nouveau et fait l'objet de nombreuses théories. Voyons ce qui s'est passé dans le cas de trois de nos villes «nouvelles».

Fermont, 500 miles au nord-est de Montréal, conçue en fonction de la rigueur de nos hivers : cette collectivité locale sub-arctique de 5.000 habitants est construite à l'abri d'un écran brise-vent haut de 17 mètres qui sert en partie de mur extérieur à un complexe locatif. Entièrement électrifiée, ramassée sur elle-même, la ville est équipée de tout un réseau de galeries à température contrôlée qui unissent logements, centre commercial, restaurant, écoles, installations sportives et centre communautaire.

Leef Rapids, Manitoba, ville minière unique en son genre, construite sous l'égide de la province : dès les phases de la planification et de la construction, l'on a veillé à maintenir l'équilibre entre le milieu naturel si délicat du fait de la présence du pergélisol et un milieu humain que l'on voulait vivable. Exception faite bien entendu des logements et des industries, tout le cœur de la ville est sous le même toit.

Erin Mills, Mississauga, Ontario : c'est la plus grande ville nouvelle bâtie au Canada, par l'entreprise privée ; elle abritera 175.000 habitants répartis en divers quartiers formant chacun une collectivité bordée d'espaces verts. Les règles architecturales y sont très strictes et l'on ne peut s'y installer qu'à titre contractuel.

Notre époque voit un effort réel vers l'amélioration des matériaux et des méthodes de construction, la diminution des pertes d'énergie et celle de la pollution atmosphérique. Tant que les recherches en cours n'auront pas abouti, il nous sera difficile de formuler des comparaisons entre méthodes nouvelles et anciennes, tout au moins sur le plan des coûts. Il est par contre certain que nous courons à la catastrophe si nous ne poursuivons pas ces recherches.

Les Canadiens ont réussi à vaincre les obstacles naturels, et à bâtir une société moderne. Ils y ont mis peu de temps mais aux dépens de leur patrimoine commun. Il nous faut maintenant, très vite, trouver une formule souple qui nous permette, comme nos ancêtres, de vivre en harmonie avec la nature tout en bénéficiant des avantages du monde moderne. ■

---

\* Alan Gowans, auteur de plusieurs livres et articles sur l'architecture canadienne.

---